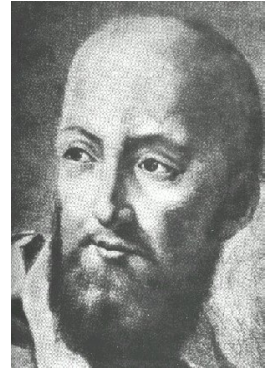




Conférence de Xavier THEVENOT sur SAINT FRANÇOIS DE SALES  
le 31 mai 1993



*«L'homme est la perfection de l'univers,  
l'esprit est la perfection de L'homme,  
l'amour, celle de l'esprit  
et la charité celle de l'amour»*

**François de Sales**

*Ce texte a été transcrit d'après l'enregistrement de la conférence, il en garde le caractère « parlé ».*

Cet exposé sera sans prétention, c'est vraiment en famille que ça se passe. On m'a demandé de vous parler de la **spiritualité salésienne**.

Alors, il y a deux mots dans cette expression, le mot **spiritualité** et le mot **salésienne**.

Le mot **spiritualité**, comme le signalait le Père Danielou, c'est difficile de l'utiliser parce qu'il parle d'Esprit et quand nous parlons d'Esprit, que nous disons Dieu est Esprit, que voulons-nous dire? Parlons-nous grec ou hébreux? Si nous parlons grec nous disons que Dieu est immatériel etc..., si nous parlons hébreux, nous disons que Dieu est un ouragan, une tempête, une puissance irrésistible. D'où toutes les ambiguïtés quand on parle de spiritualité.

La spiritualité consiste-t-elle à devenir immatériel? - certainement pas! -répondront les Salésiens et les Salésiennes, - ou plutôt à être animés par le Saint-Esprit? Eh bien, c'est évidemment dans ce sens d'animation par le Saint Esprit qu'il faut entendre le terme de spiritualité.

Don Vigano en 1990 écrivait ceci: « La vraie spiritualité apporte avec elle l'enthousiasme et le courage. Parce qu'elle est consciente de cette animation constante de l'Esprit.» Et nous savons que l'Esprit manifeste d'ordinaire sa puissance non pas dans l'ouragan ou dans le tremblement de terre ou dans le feu, mais, comme le rappelle le Livre des Rois, paradoxalement dans le murmure d'une brise légère comme l'a expérimenté le prophète Elie. Mais de toutes façons, sa puissance demeure tout le temps irrésistible; plutôt que comme pou voir absolu, l'Esprit-Saint se présente comme amour infini et c'est cet amour infini auquel ont été spécialement sensibles Saint François de Sales et Saint Jean Bosco. Il touche efficacement le cœur, renforce l'homme intérieur. Il se rend présent pour ainsi dire en se cachant. L'homme spirituel, et on en voit des exemples parfaits à travers François de Sales, Jean Bosco, Dominique Savio, l'homme spirituel est son chef d'œuvre, le fruit de l'énergie de la charité qu'il nous donne.

Donc, la base de toute spiritualité, c'est de se mettre en harmonie avec l'Esprit-Saint. En ce jour, il est bon de se le rappeler. Et le propre de l'Esprit est de transformer tellement des hommes qu'ils deviennent des saints.

Et donc on rejoint le deuxième mot de l'expression "**spiritualité salésienne**": le mot **salésienne**.

Et je crois qu'il est très important que nous revenions à notre qualificatif de salésienne, famille salésienne, parce que je crois que ces dernières décennies on a trop négligé St François de Sales. Et le Supérieur Majeur insiste fortement aujourd'hui pour que l'on redécouvre non seulement St Jean Bosco, mais François de



105/12/2002

Sales dans la sorte de dialectique qui existe entre ces deux grands saints. Je vous lis encore une lettre du Recteur Majeur en 1990, montrant que ce n'est pas par hasard du tout que notre qualificatif de salésienne existe pour cette famille que nous formons. "Le terme renvoie à François de Sales, - écrit Don Viganò -, une des plus hautes figures de la spiritualité chrétienne. Et l'emploi de ce qualificatif de *salésienne* remonte à Don Bosco, quand il engagea sa première équipe de jeunes à rester pour lui, avec lui, pour s'exercer dans la charité pastorale propre à sa mission éducative, il choisit parmi tant d'autres noms possibles le nom de "Salésiens", il voulut également que l'institution religieuse qu'il avait fondée devint "Société de François de Sales"; il désirait que les siens se tournent vers François de Sales comme un pasteur plein de zèle et un docteur de la charité.

Et les Constitutions précisent encore qu'il voulait s'inspirer de sa bonté et de son zèle et privilégier les attitudes de bonté affectueuse, de joie, de dialogue, de convivialité, d'amitié et de patience inlassable selon le riche humanisme qui a caractérisé la vie et l'action de l'Evêque de Genève. L'attraction de Don Bosco pour François de Sales remonte aux années de sa formation et de son perfectionnement pastoral. Sa quatrième résolution lors de sa première messe disait: "que la

charité et la douceur de François de Sales me guident en toutes choses". Et cette attraction n'a jamais faibli au cours de sa vie, comme le montre ce qu'il a fait ou fait faire en l'honneur du patron qu'il aimait.

Et Viganò renvoie à la table analytique des Mémoires biographiques, où l'on voit le nombre d'allusions considérables qui sont faites à François de Sales, montrant bien ainsi que François de Sales était un personnage structurant de la vie et de l'agir de Don Bosco. Et Viganò conclut: « Pour rendre à St François de Sales le poids qui lui revient dans notre spiritualité, je crois qu'il est important pour nous de souligner que la qualification de *salésienne* exprime son caractère ecclésial et son envergure; car il est le docteur de la charité pastorale et le centre et la synthèse de notre esprit apostolique ». Les formules sont pesées: "docteur de la charité pastorale". Or on sait que toute la pédagogie salésienne est un déploiement de la charité pastorale. Donc, le docteur qui a pensé cela pour nous, c'est François de Sales et il est le centre et la synthèse de notre esprit apostolique.

Et vous savez que la devise "Da mihi animas coetera tolle": - donne-moi des âmes, le reste prends-le -, Don Bosco, d'après le Père Scheppens, pensait plutôt que c'était attribué à François de Sales. Au fait, ce n'était pas de St François de Sales, c'était dans la Genèse, mais pour lui ça représentait une devise tout à fait salésienne.

Bref, on peut dire avec Don Viganò que Don Bosco mettait au centre de sa spiritualité l'intuition lapidaire de François de Sales, qui est si merveilleuse et si dense. Voici cette intuition:

**« L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour celle de l'esprit et la charité celle de l'amour »**

(TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU, Volume 2, livre 10).

L'homme est la perfection de l'univers. Dieu a voulu l'homme pour lui, il nous a faits pour lui mais l'esprit c'est la perfection de l'homme, l'amour celle de l'esprit et la charité celle de l'amour.

Cette spiritualité apostolique plut tellement à Don Bosco qu'au soir de sa vie il chargea le Père Jules Barberis, maître des novices, de faire mieux connaître François de Sales et d'en écrire une vie adaptée à ses jeunes, qui fut comme l'incarnation de la vie chrétienne. Le Père Rinaldi, déjà Recteur Majeur, pria le Père



105/12/2002

Eugène Ceria de travailler à approfondir et à mieux faire connaître François de Sales.

C'est pourquoi ce matin, nous allons ensemble, tout simplement, sans faire trop d'intellectualisme, méditer; je vous propose une méditation sur des passages du "**Traité de l'amour de Dieu**" et de "**L'Introduction à la Vie dévote**", les deux grandes oeuvres majeures de François de Sales, parce que je crois qu'elles sont une longue réflexion sur la charité pastorale qui est au cœur de la Famille Salésienne.

En effet, le Père Scheppens, qui est donc un grand spécialiste de Don Bosco, qui a fait sa thèse de doctorat sur Don Bosco, affirme que tout ce qui oriente l'agir apostolique, l'agir éducatif de Don Bosco, c'est ce qu'on appelle dans la théologie contemporaine, une théonomie radicale. L'autonomie, ça veut dire qu'on trouve la règle d'agir en soi-même, la théonomie ça veut dire qu'on trouve la règle d'agir en Dieu. Eh bien, pour Don Bosco, il y avait théonomie radicale de son activité éducative. Je lis ce qu'écrit le P. Scheppens :

*«L'homme en général, et le jeune en particulier, était présenté sans hésitation aucune par Don Bosco comme un être pour Dieu. Il y avait chez lui un primat de la dimension verticale, c'est un trait essentiel de son anthropologie. Pour Don Bosco, l'homme est fondamentalement orienté vers Dieu, vers un monde divin, vers la réalité céleste; il l'est de par sa nature, depuis son origine et par la force de tout son être, il est essentiellement ouverture au transcendant qui est son créateur, son rédempteur, son unique maître. Il n'atteint la plénitude de son être que dans la rencontre définitive avec Dieu, dans la vie éternelle et céleste.»*

Chez Don Bosco, il ne faut donc pas chercher le contenu essentiel et spécifique de la tâche éducative en premier lieu dans la réalisation d'un idéal humain. La destinée de l'homme n'est pas d'abord à repérer dans un engagement dans le monde d'ici-bas. La seule chose absolument nécessaire pour Don Bosco est une vie en amitié, et en paix avec Dieu et avec la pratique de la foi. Autrement dit, ce qui dirige la réflexion éducative de Don Bosco, c'est la méditation profonde de l'être même de Dieu. L'être même de Dieu, la pédagogie de Dieu, c'est ce qui va donner à Don Bosco, ses intuitions pédagogiques fondamentales. Or, l'être de Dieu, auquel Don Bosco se réfère, est manifestement le Dieu présenté par François de Sales, même s'il l'a lu médiatisé par d'autres auteurs.

Et je suis très frappé, depuis le jour où je me suis remis à lire St François de Sales, sérieusement, avec la maturité de mon âge, maintenant, et je relis ça comme un texte splendide, d'une finesse théologique extrême, d'une qualité d'analyse psychologique qui n'a rien à envier à la psychologie contemporaine; on découvre page par page des textes qui s'appliquent tout-à-fait à Don Bosco, comme si les portraits que François de Sales fait de l'action de Dieu auprès de l'humanité peuvent s'appliquer au portrait de l'action de Don Bosco auprès de la jeunesse.

Voilà pourquoi ce matin je voudrais vous donner le goût de relire chez vous François de Sales, un auteur un peu difficile à lire, mais qui a un style de toute beauté. Je voudrais vous inviter à lire avec moi, tout simplement, quelques extraits du **Traité de l'amour de Dieu**, de la **Vie dévote**.

Donc si vous voulez, l'intuition qui dirige ma conférence, c'est que l'action pédagogique de Dieu vis-à-vis de l'humanité est le modèle de l'action pédagogique de Don Bosco vis-à-vis des jeunes, que le Dieu de Don Bosco, c'est le Dieu de St François de Sales et que les portraits de Dieu qui sont faits là sont aussi évidemment des portraits du Christ, car ce sont des portraits de l'amour et, toute proportion gardée, dans



105/12/2002

la mesure où Don Bosco est configuré au Christ, ce sont des portraits de Don Bosco.

Alors, lisons ensemble **le TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU**, au chapitre 9, page 2. **Le titre: « Comme l'amour éternel de Dieu envers nous prévient nos coeurs de son inspiration afin que l'aimions ».**

Regardez le mot *prévenir*, il est central dans ce chapitre. Il y a une précedence radicale de Dieu. Et notre système préventif va tenter d'instaurer une précedence radicale de l'amour de l'éducateur vis-à-vis des jeunes à éduquer.

Et ce chapitre 9 est une longue méditation de cette prévenance, de cette antécédence, de cette précedence radicale de Dieu qui fait que l'action de l'homme ne sera jamais qu'une éthique de la responsabilité. Notre éthique éducative est une éthique de réponse et c'est pourquoi elle est spécialement de responsabilité au sens étymologique. Il s'agit de déployer dans une logique extrême, cette précedence enveloppante de l'amour de Dieu.

Alors voici ce que fait dire François de Sales à Dieu:

**« Je t'ai aimé d'une charité perpétuelle, (phrase que Don Bosco peut dire vis-à-vis de ses jeunes) et partant, je t'ai attiré, ayant pitié et miséricorde de toi, et je te réédifierai, tu seras édifiée, toi Vierge d'Israël, (la volonté de Don Bosco de réédifier les jeunes blessés par la vie). Voilà les paroles de Dieu par lesquelles il promet que le Sauveur venant au monde, établira un nouveau règne en son Eglise qui sera son épouse vierge et vraie Israélite spirituelle. Or, comme vous voyez que ça n'a pas été par aucun mérite des oeuvres que nous avons faites.»**

Il faut se rappeler que François de Sales, Evêque de Genève, écrit dans un diocèse marqué par le protestantisme, où il y a une polémique où l'on se défie de la théologie du mérite qui affirmerait qu'il faut mériter l'amour de Dieu. Eh bien, François de Sales, vous allez voir, a des accents luthériens et calvinistes très forts, il va jusqu'ou il peut aller pour développer sa tâche oecuménique.

- Eh bien, ce n'est

**« par aucun mérite des oeuvres que nous eussions faites mais selon sa miséricorde, (la miséricorde précède, les mérites ne sont que réponse), c'est selon sa miséricorde qu'il nous a sauvés, par cette charité ancienne et éternelle qui a ému sa divine Providence de nous attirer à soi.»**

L'émotion de Dieu..., le Dieu présenté par François de Sales est un Dieu qui n'est pas un intellect pur mais un Dieu plein d'émotion, qui vibre a la réalité des hommes, comme Don Bosco vibre à la réalité de la jeunesse blessée.

**«Que si le Père ne nous eut tirés, jamais nous ne fussions venus au Fils notre Sauveur, ni par conséquent, au salut.»**

Et François de Sales qui est un merveilleux pédagogue et un grand contemplatif, va immédiatement prendre une comparaison pour faire comprendre cette réflexion très abstraite sur la nature et la grâce. Alors j'y vois deux indications pour nous, Salésiens, aujourd'hui. Tout d'abord une indication à la contemplation. On est très frappé quand on lit François de Sales, de voir un homme pour qui les objets, les réalités quotidiennes se mettent à parler de Dieu: les abeilles lui parlent de Dieu, les grenouilles lui parlent de Dieu, les albatros lui parlent de Dieu, les goélands lui parlent de Dieu. Enfin, chaque chose la plus ordinaire est pour lui occasion de méditer sur l'action de Dieu vis-à-vis de l'humanité.



Merveilleuse pédagogie ! Savoir ouvrir les yeux des jeunes sur les choses banales de leur vie pour leur faire comprendre que ces choses sont des icônes qui nous renvoient à une profondeur beaucoup plus grande que celle que l'on imagine.

Et puis, deuxième leçon que je tire de cet appel à des exemples concrets, c'est que François de Sales n'a pas un discours qui fait marcher uniquement le cerveau gauche de la rationalité, mais il fait aussi marcher l'hémisphère droit qui est l'hémisphère des analogies, l'hémisphère des perceptions esthétiques et, grâce à cela, il fait comprendre des choses très compliquées. Voilà une comparaison qu'il prend : il va prendre la comparaison des apodes, qui veut dire en grec : sans pieds. Ce sont des oiseaux qu' Aristote appelait ainsi, qui avaient de tout petits pieds et de grandes ailes; pensez à un goéland, pensez à un albatros.

Alors il continue:

**« Il ya certains oiseaux qu'Aristote nomme apodes parce qu'ayant des jambes extrêmement courtes et les pieds sans force, (les pieds sans force me parlent beaucoup), ils ne s'en servent non plus que s'ils n'en avaient point Alors si une fois ils prennent terre, ils y demeurent pris, sans que jamais ils puissent reprendre le vol; d'autant que n'ayant nul usage des jambes et des pieds, ils n'auront pas le moyen de se pousser, et relancer en l'air. Ils demeurant là, croupissant, et y meurent, sauf bouffées sur la face de la terre, les viennent saisir et enlever comme il si quelque vent propice à leur impuissance, jetant ses fait plusieurs autres choses car alors si, employant leurs ailes, ils correspondent à cet élan et premier essor que le vent leur donne, le même vent continue aussi son secours envers eux, les poussant de plus en plus au vol. »**

Et on assiste à ces merveilleuses évolutions d'albatros dans le ciel.

**«Eh bien, dit-il, nous autres humains, nous ressemblons aux apodes (aux albatros); car s'il nous advient de quitter l'air du saint amour divin pour prendre terre et nous attacher aux créatures, ce que nous faisons toutes les fois que nous offensoons Dieu; »**

Admirez cette affirmation: l'écosystème, c'est-à-dire l'endroit où est bien l'albatros, l'apode, c'est l'air du saint amour. Voilà ce qui nous fait vivre. Nous trouvons notre agilité d'homme, de femme, blessé ou non par la vie, ayant un équilibre ou non, dans la vérité de l'aire de l'agapè chrétienne. Hors de l'agapè, nous devenons comme ces albatros posés au sol, lourdauds, incapables de nous envoler.

On retrouve là l'intuition profonde de Don Bosco devant des jeunes blessés qui agitent leurs ailes pour essayer de reprendre l'air, il faut que le vent du saint amour les atteigne, c'est-à-dire qu'il faut reconstituer une institution, une façon d'être avec eux où l'agapè, l'air de l'amour, rend possible le déploiement des ailes et aide le jeune à décoller et le rend de nouveau agile.

Il continue:

**« nous mourons maintenant mais regardez, (voyez le conflit avec les Luthériens), nous mourons voirement, mais pas d'une mort si entière qu'il ne nous reste un peu de mouvement, (notre nature n'est pas complètement pourrie par le péché) et avec cela des jambes et des pieds, c'est-à-dire qu'il nous reste quelques menues affections qui nous peuvent faire faire quelques essais d'amour. »**



105/12/2002

Splendide expression! Tout être humain, si abîmé fut-il par la vie, peut encore faire quelques essais d'amour. Et l'art de l'éducateur salésien, l'art du système préventif qui, comme Dieu, prévient l'homme, c'est de s'appuyer, d'aller d'abord en quête de ces essais d'amour, de s'appuyer sur ces essais d'amour et d'envoyer le grand vent de l'amour qui permet à ces essais de se transformer en vol.

Mais, continue François de Sales:

**« Cela est si important et si faible qu'en vérité nous ne pouvons plus de nous-mêmes défendre nos coeurs du péché et nous relancer au vol de la sacrée dilection, laquelle, chétifs que nous sommes, nous avons perfidement et volontairement quittée. Et certes, nous mériterions bien de demeurer abandonnés de Dieu... »**

(Eh oui, après tout, on n'a aucune revendication à avoir après avoir péché, à ne pas être abandonnés de Dieu.) **«...quand avec cette déloyauté nous l'avons ainsi abandonné »**

## DEUXIEME AXE

### «*La compassion est au cœur de Dieu !*»

Mais regardez là où puisent Don Bosco et François de Sales leur éternelle charité: tout s'origine dans l'éternelle charité de Dieu:

**«... son éternelle charité ne permet pas souvent à sa justice (d'user de ce châtiment »**

Regardez l'équilibre de la pensée. On ne pense point la charité sans l'articuler avec la justice, mais la charité a un primat sur la justice, on a vu par exemple dans l'affaire Touvier, combien la charité déconnectée de la justice risquait d'arriver à des aberrations. Il me semble que dans notre attitude éducative, charité et justice doivent s'articuler.

Mais notez bien que la charité prime et, bien plus, regardez: il y a comme une sorte de débat en Dieu:

**« excitant sa compassion, la charité le provoque à nous retirer de notre malheur ».**

La compassion..., c'est au coeur de notre spiritualité, comme la compassion est au coeur de Dieu. La compassion c'est un mouvement tout-à-fait paradoxal, c'est une souffrance déclenchée par la souffrance de l'autre. Alors le déclenchement de la souffrance devant la souffrance de l'autre a d'abord tendance à me lancer dans un activisme: **"Qu'est-ce que je peux faire pour te soulager?"** Et cette compassion qui fait des plans est tout-à-fait utile, mais elle risque toujours à un moment ou un autre de devenir manipulatrice, de devenir la compassion d'un riche qui a le pouvoir par rapport à un pauvre qui ne peut rien.

C'est pourquoi cette compassion active doit s'articuler avec une sorte de compassion passive qui arrive un jour ou l'autre où on se sent quasiment impuissant devant celui qui souffre.

**"Je ne peux plus rien pour toi. Je souffre de ta souffrance, mais alors que ta souffrance semble t'enfermer dans le silence et que je ne trouve plus de mot, (comme on dit: ça me laisse sans voix), sache que je suis encore auprès de toi, dans un lien sans parole, mais dans un lien de compassion. Tu existes à mes yeux, alors que je ne peux plus rien pour toi".**



Eh bien, telle est la compassion de Dieu, en son Verbe fait chair, sur la croix. La croix, ça se termine par une expérience étonnante de compassion. Et je crois que dans notre spiritualité salésienne, face à tel jeune, particulièrement blessé par la vie, il y a à vivre des moments silencieux de compassion. Le jeune comprend qu'on ne peut pas grand' chose pour lui, mais qu'au moins il existe, parce qu'on est là, près de lui, ému par sa souffrance.

**« Eh bien, sa compassion, cette compassion de Dieu, continue François de Sales, le provoque à- le retirer de notre malheur; ce qu'il fait »**

Alors, qu'est-ce qu'il fait pour nous retirer de notre malheur? Il fait une chose merveilleuse: il nous **envoie le vent**. Vous savez que le vent, en grec, c'est le pneuma, c'est le souffle, c'est l'Esprit. Il nous envoie l'Esprit, l'Esprit qui surgit après la passion:

**« l'Esprit de sa très sainte inspiration, laquelle venant avec une douce violence dans nos coeurs, les saisit et les émeut »**

Regardez cette expression paradoxale qui, à mon avis, est typique de Don Bosco également; typique de notre façon d'être auprès des jeunes. La douceur, mais une douceur qui n'a rien de permissif, une douce violence. Je ne sais pas si vous avez fait l'expérience de rencontrer un homme (ou une femme) vraiment spirituel. C'est une expérience étrange. Quand on parle avec de telles personnes, on se sent à la fois réconforté par une sorte de douceur qui jaillit du fond de leur coeur. On se sent libéré par cette douceur, parce qu'on se sent compris; mais, en même temps, homme de l'esprit, on se sent appelé un mouvement en avant, à une exigence qui fait violence à nos lenteurs intérieures, à nos connivences avec le péché. La douce violence..., ça n'a rien à voir avec la douceur permissive ni avec la violence brusque qui essaie de secouer un jeune, et le jeune ne comprend pas pourquoi on le secoue.

L'Esprit, c'est Celui qui va permettre les audaces, les initiatives qui font une douce violence à la société. Eh bien, en tant qu'institution salésienne, nous devons être porteurs de cette douce violence de l'Esprit. Puis regardez la fin de la phrase comme elle est merveilleuse et comme Don Bosco l'a actualisée. Cette douce violence, **« elle les saisit »**, elle saisit ce jeune qui n'arrive plus à décoller parce qu'il est empêtré dans son passé, **« elle les saisit et les émeut »**. Et la place de l'émotion, la place de l'amorevolezza, la place de l'intensité du lien affectif entre l'éducateur, l'éducatrice et le jeune, relevant nos pensées, on s'adresse à l'intellect, la raison, mais également on s'adresse aux affects, **« poussant nos affections »**. Toute la réalité de l'homme est prise en compte; non seulement l'intellect, mais aussi l'affectif; non seulement le raisonnement, mais aussi l'émotion. **« poussant nos affections en l'air du divin amour »**, c'est-à-dire là où on respire en vérité, là où la charité fait son oeuvre.

Pensons à Dominique Savio, à Michel Magon. C'est une illustration parfaite, Michel Magon, de cet apode saisi par l'inspiration venant de Don Bosco, venant en dernier ressort de Dieu qui lui a fait douce violence, qui l'a saisi, qui l'a ému, qui a relevé ses pensées, qui a poussé ses affections en l'air de la charité. Quelle belle formule encore! Or, ce premier élan et **« ébranlement que Dieu donne à nos coeurs pour les inciter à leur bien, se fait clairement en nous mais non point par nous »**. Vous savez, la théologie chrétienne c'est une longue méditation sur les prépositions. Je ne sais pas si vous avez regardé la prière finale de la prière eucharistique: "En Lui, par Lui, avec Lui..." longue méditation sur les prépositions. Eh bien, ici, il y a une longue méditation sur les prépositions. Cela se fait en nous, ça ne reste pas tangentiel,



105/12/2002

comme le disaient les réformés. On est imputé juste, mais dans le fond, on n'est pas transformé.

François de Sales est un catholique, il dit:

**« Quand Dieu intervient, cela nous transforme de part en part »,**

cela se fait en nous, mais il est pour la grâce, « non pas *par nous* », non pas par nos mérites.

**« Il arrive à " l'improvu" »,**

c'est-à-dire à l'improviste; c'est très biblique tout cela: Dieu arrive à l'improviste. Pensez à Moïse se trouvant devant le buisson ardent et se retrouvant tout d'un coup à la tête d'un peuple à libérer; pensez à Marie, se retrouvant, jeune fille, devant une expérience mystique qui lui fait comprendre qu'elle va être mère de Dieu; pensez à St Paul jeté à bas sur le chemin de Damas...

Dieu est un Dieu de l'improviste: il surgit quand on ne l'attend pas. Alors, l'improviste en nos vies va être manifesté par nos expériences d'improviste, par la médiation de l'imprévu en nous.

Alors quels sont les imprévus en nos vies? Eh bien, ils viennent essentiellement par les expériences d'excès. Il y a deux types d'expériences d'excès: l'excès dans le mal et l'excès dans le bien. L'excès dans le mal, c'est quand on n'arrive plus à intégrer une réalité mauvaise qui nous tombe dessus, par exemple le diagnostic d'une maladie grave; par exemple, la perte d'un être aimé; par exemple, d'être nommé à un endroit où on est devant un désert apostolique; par exemple, un trouble familial très important. Tout d'un coup on ne se repère plus, on est déstabilisé. Eh bien, cette déstabilisation peut être saisie par la grâce de Dieu comme une occasion extraordinaire de comprendre que Dieu est un Dieu de l'imprévu et qu'il nous appelle à un remaniement vers un peu plus d'agapê, un peu plus d'amour en actes.

Mais il y a aussi l'imprévu par excès du bien, l'imprévu jaillissant de l'expérience de l'amour, un sentiment amoureux, l'imprévu d'une découverte culturelle étonnante, l'imprévu d'une expérience mystique. Là aussi on est déstabilisé par rapport à nos visions étroites et, du coup, on est remis en mouvement.

Eh bien, Dieu agit régulièrement, si on en croit la Bible, par cette alternance de mouvements d'imprévus et de banalités quotidiennes. L'éducation doit savoir faire droit à l'imprévu, aider le jeune à intégrer l'imprévu et à l'entendre comme parole de Dieu possible.

Donc, **« ce premier ébranlement qui nous remet dans l'air du saint amour »**, dit François de Sales, **« // arrive à l'imprévu, avant que nous n'ayons nous, penser, ni pu penser puisque nous n'avons aucune suffisance de nous-mêmes »**.

Mais, c'est très luthérien ça: de nous-mêmes nous ne pouvons pas réussir notre quête d'humanisation; ça rejoint ce que je disais sur l'anthropologie chrétienne de Jean Bosco. Pour Jean Bosco, l'homme est fait pour Dieu, par Dieu, en Dieu. Il n'a pas sa suffisance en lui-même et toute éducation qui ne cherche pas à prendre acte que l'homme a sa suffisance en Dieu est une éducation tronquée.

**« Nous ne pouvons, de nous-mêmes, penser aucune chose qui regarde notre salut car toute notre suffisance est de Dieu »**.

Encore une magnifique comparaison: *«Voyez, je vous prie, Théotime, St Pierre, le pauvre prince des apôtres, tout engourdi dans son péché »*.

Voilà: Pierre vient de renier, auprès de la servante, Jésus, alors qu'il était le premier pape; et voilà que ce Pierre est devenu comme cet apode, complètement effondré sur le sol, incapable de se remettre





105/12/2002

dans l'air du divin amour.

***Et donc, regardez St Pierre, « ce pauvre prince des Apôtres, tout engourdi dans son péché, dans la triste nuit de la Passion de son Maître; il ne pensait plus à se repentir de son péché, sauf s'il n'eût connu son divin Sauveur; et comme un chétif apode atterré, il ne se fût jamais relevé, si le coq, comme un instrument de la divine Providence, n'eût frappé de son chant à ses oreilles ».***

**Savoir écouter les coqs dans notre vie...** Les coqs, ce n'est pas toujours les poules, mais c'est tel événement qui est un premier réveil. Pierre, à l'écoute du coq, se rappelle les paroles du Sauveur: "*Pierre, tu me renieras trois •fois*". Savoir se mettre à l'écoute de ce qui réveille la mémoire de Dieu en nous, mais ce premier réveil ne suffit pas chez Pierre, un deuxième événement va se passer:

**« Le doux Rédempteur, dit François de Sales, *jetant un regard salutaire, comme une flèche d'amour, transperça ce coeur de pierre*».**

Regardez là aussi Don Bosco, l'importance du regard... Voyez combien le Dieu de Don Bosco est le Dieu de François de Sales, le Dieu de Jésus. Jésus regarde Pierre « *et transperce ce coeur de pierre* ». Regardez le magnifique jeu de mots qui est fait là: Pierre - Simon, et la pierre. Un regard qui *transperce*. Beaucoup de jeunes disaient que Don Bosco lisait dans les consciences, comme si Don Bosco avait un regard sur eux, qui faisait douce violence, les provoquant à la conversion. Voyons ici ce qui est dit, ce qui est donné en exemple: ce n'est pas un Pierre, puissant, c'est un Pierre d'où coulent les larmes - et ce sont les larmes du premier pape montré ainsi dans sa faillibilité - ce sont ces larmes qui vont être source vivifiante pour l'Eglise...

Voilà la logique de Dieu: une compassion qui précède, une compassion qui jette un regard d'amour, une compassion qui transperce ce qui est dur: la pierre; un regard qui fait couler des fleuves d'eau vive. Et la faute se transforme en source de vie éternelle. Pédagogie salésienne s'il en est! Jeter sur le jeune un regard d'amour pour qu'il devienne à son tour comme Dominique Savio, comme Magon, comme Besucco...

Le texte que nous venons de méditer est tiré d'une édition où le texte complet du "Traité de l'ameur de Dieu" n'est pas complètement imprimé. Je vous relis quelques passages que vous n'avez pas, dans ce même chapitre 9, et qui sont très beaux.

**« Dieu ne nous a pas seulement aimés avant que nous fussions mais afin que nous fussions et que nous fussions saints. »**

Voyez la suffisance que nous trouvons en Dieu, venant de la précédence de Dieu et telle qu'elle nous conduit à comprendre que l'amour de Dieu ne nous a pas seulement aimés **afin que nous fussions, mais avant que nous fussions et afin que nous fussions saints**. On comprend que Don Bosco ait compris facilement que le but de l'éducation, c'était la sainteté, quand il s'inscrivait là-dessus, et le texte continue: **«*ensuite de quoi il nous prévient dans les bénédictions de sa douceur paternelle* ».**

Voilà la douceur paternelle de Dieu qui est reprise par la douceur paternelle de Don Bosco.

Et ce chapitre se termine en éveillant le Cantique des Cantiques qui a tant inspiré tous les mystiques, tous les grands mystiques et évidemment François de Sales, et qui montre combien l'amour



105/12/2002

humain a été parabole pour eux de l'amour entre Dieu et l'humanité. François de Sales dit ceci:  
 « *Nous sommes éveillés par Dieu, mais nous ne nous sommes pas éveillés de nous-mêmes, c'est l'inspiration qui nous a éveillés et, pour nous éveiller, elle nous a ébranlés et secoués et, citant le cantique des cantiques, : "je donnais dit l'épouse, et mon époux qui est mon cœur veillait, et le voici qui m'éveille, m'appelant par le nom de nos amours, et j'entends bien que c'est lui, à sa voix*»

M'appeler par le nom de nos amours... Il y a une intimité entre Dieu et chacun d'entre nous. Dieu connaît le nom de nos amours, ce petit nom intime que l'on se choisit pour dire l'amour. Don Bosco devait trouver dans de telles réflexions cette certitude qu'il faut être le pasteur des jeunes qui connaît le nom intime des jeunes pour les réveiller, les secouer car, dit-il, «...c'est *en sursaut, à l'improviste qu'il m'appelle et me réveille et j'entends bien que c'est lui à sa voix*».

## TROISIEME AXE

**«*Tout membre de la Famille salésienne doit avoir :  
des ailes pour voler en Dieu; des pieds pour marcher avec les hommes*»**

Continuons notre méditation en prenant à la page 1, quelques phrases qui sont tout à fait dans la ligne de Don Bosco. Voyez le Dieu de Don Bosco, c'est le Dieu de François de Sales.

**« *Nul n'entrera au Paradis céleste, (vers les 6ème, 7ème lignes),  
qu'il ne soit transpercé du glaive de l'amour* ».**

Et on retrouve toujours ce paradoxe d'un amour non permissif, d'un amour qui fait violence, « **le glaive de l'amour** ». Eh bien, pas moyen d'entrer au Paradis sans simultanément subir une certaine violence due au péché de l'homme et due à la lutte contre le péché, violence que même l'agapè de Dieu en nous, c'est-à-dire l'Esprit, et puis cette splendide formule, qui est une véritable devise pour Don Bosco, note « **.son amour, tendant à notre salut** ». Tout l'amour de Dieu tend à sauver l'homme; c'est l'objectif de Dieu pourrait-on dire, et Don Bosco a fait sien cet objectif.

Mais, notre salut, c'est quoi? C'est notre amour. C'est l'amour de Dieu pour nous,  
**« *...son amour tendant à notre salut et notre salut à son amour.* »**

Formule splendide, cercle vital. Et c'est dans ce cercle vital entre le salut et l'amour que se déploie la pédagogie salésienne. « ***Hé!, dit-il, je suis venu pour mettre le feu au monde, » (dit Jésus), « Que prétends-tu sinon qu'il brûle? Mais pour déclarer plus vivement l'ardeur de ce désir, il nous commande cet amour en termes admirables: Tu aimeras, dit-il, le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, c'est le premier et le plus grand commandement Vrai Dieu, que le cœur divin est amoureux de notre amour! »***

Splendide formule: le cœur divin est amoureux de notre amour. Et, là encore, Don Bosco a vécu cela; le cœur de Don Bosco est amoureux de l'amour des jeunes. "Non seulement que les jeunes se sachent aimés, qu'ils soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés".

Provoquer la réponse d'amitié.

**« *...Ne suffisait-il pas qu'il eût publié une permission par laquelle il nous eût donné congé de l'aimer comme Laban permit à Jacob d'aimer sa belle Rachel, et de la gagner par ses services? Mais non, il déclare plus avant sa passion amoureuse envers nous*».**



105/12/2002

Passion qui va le conduire, en son Verbe fait chair, à vivre une passion sur la croix et c'est pourquoi  
 « *...il nous commande de l'aimer de tout notre pouvoir afin que la considération de sa Majesté et de notre misère* »

Retenez bien: il n'y a pas un faux égalitarisme entre Dieu et l'homme, Dieu est dans la Majesté, l'homme est une créature et une créature pécheresse. Alors, il y a devant une telle majesté, devant une telle distance entre la majesté et la créature pécheresse, il y aurait de quoi facilement pervertir la relation.

Eh bien, Dieu évite cette perversion en commandant de l'aimer de tout notre pouvoir  
 « *afin que la considération de sa majesté et de sa misère qui font une tant infinie disparité et inégalité de lui à nous, ni autre prétexte quelconque, ne nous divertît de l'aimer. En quoi il témoigne bien qu'il ne nous a pas laissé l'inclination naturelle de l'aimer pour néant.* »

Ça, c'est luthérien. Il y a un néant d'inclination naturelle de l'aimer. Les catholiques, - et le Père Scheppens montre bien dans sa thèse que Don Bosco s'inscrivait nettement dans une vision catholique de la nature et de la grâce - les catholiques disent « *...afin qu'elle ne soit pas oiseuse. Dieu nous presse de remployer par ce commandement général (tu aimeras). Et afin que ce commandement puisse être pratiqué, il ne laisse homme qui vive auquel il ne fournisse abondamment tous les moyens requis à cet effet Le soleil visible touche tout de sa chaleur vivifiante* ».

Dieu comme soleil, c'est biblique: dans certains psaumes, c'est néotestamentaire: Dieu fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, le soleil qui se dégage d'une institution salésienne,  
 « *...doit s'efforcer de toucher tout de sa chaleur vivifiante* » et de donner « *la vigueur requise pour faire leur production de même la bonté divine anime toutes les âmes, et encourage tous les cœurs à son amour, sans qu'homme quelconque soit caché à sa valeur* »

Puis, après, on pourrait dire l'agitation apostolique au bon sens du terme, la créativité apostolique est présentée, le souci du salut.

« *Mais le Sauveur ne se contente pas d'annoncer ainsi son extrême désir d'être aimé en public, en sorte que chacun puisse avoir part à son aimable semonce, il va de porte en porte, tout en frappant, heurtant, protestant que si quelqu'un ouvre, il entrera chez lui et soupera avec lui, (c'est un texte de l'Apocalypse), c'est-à-dire, il lui témoignera toute sorte de bienveillance.* »

Remarquable aussi, méditation sur le zèle de Don Bosco. Don Bosco va de porte en porte, heurtant, frappant, mais c'est pour non pas blesser, c'est pour manger avec lui. Emmanuel, Dieu avec nous, il prend son repas avec nous. C'est ce que nous célébrons dans l'Eucharistie. Bien plus, il se fait repas pour nous.

Remarquable méditation sur la miséricorde de Dieu et c'est pourquoi le texte de ce chapitre se termine:

« *En somme, ce divin Sauveur n'oublie rien pour montrer qu'il est riche en miséricorde* ».

C'est ce qui devrait pouvoir être dit de chacun des membres de la famille salésienne:

« *...riche en miséricorde et que par conséquent, il voudrait que tous les hommes soient sauvés et qu'aucun ne périt.* »

Voyez le "*Traité de l'amour de Dieu*", c'est un texte qui a la réputation d'être difficile, mais quand on le regarde de près, c'est un texte qui nous donne à penser beaucoup, parce qu'il décrit à la fois ce que doit être l'amour de Dieu, ce qu'ont été l'amour de François de Sales et l'amour de Jean Bosco.



105/12/2002

On va encore prendre un extrait à la page 5, qui vient un peu nuancer, mais prenons quand même d'abord si vous le voulez la page 10, dans la "**Vie dévote**", parce que ce texte est amusant et puis, il dit des tas de choses. Puis on continuera à la page d'avant.

Vous savez que la vie **dévote**, le mot dévot est très péjoratif de nos jours, ça n'a rien à voir avec la vie **bigote**, ne confondez pas dévot et bigot. Le dévot, chez François de Sales, la vie dévote, c'est exactement la vie menée selon la perfection de l'amour, la perfection de l'agapè. Donc, à chaque fois que vous trouvez le mot **dévote**, dites **perfection de l'amour, de l'agapè évangélique**.

Alors, à la page 10, (dernier paragraphe), qui nous donne un vrai portrait de la vie selon la perfection de l'amour: « **Contemplez l'échelle de Jacob...** dont vous connaissez ce passage biblique: l'échelle de Jacob dans la Genèse où l'on voit des anges qui montent et qui descendent une échelle qui réunit le Ciel et la terre. Eh bien, François de Sales médite longtemps sur cette échelle de Jacob et voit là un portrait de ce qu'est la vie selon la perfection de l'amour).

**...les deux côtés entre lesquels on monte et auxquels les échelons se tiennent, représentent :**

- 1) l'oraison qui supplie et obtient l'amour de Dieu,**
- 2) les sacrements qui le confèrent ».**

Voyez encore comme Don Bosco a compris ça. Et cette échelle qui réunit le Ciel et la terre, les échelons tiennent grâce aux deux montants que sont l'oraison et les sacrements. Toute vie suivant la perfection de l'amour, toute vie dévote qui ne s'accroche pas dur comme fer à l'oraison et aux sacrements, est une vie dévote qui ne tiendra pas. Et les échelons, qu'est ce que c'est?

Ce sont les vertus, ce sont les divers degrés de charité par lesquels on va de vertu en vertu, c'est-à-dire des vertus ce sont des "habitus" qui disposent au bien, ce sont dispositions stables de notre être acquis par l'effort, par les répétitions sous la grâce de Dieu, qui nous disposent au bien. Eh bien, ces degrés de l'échelle ce sont des vertus. Alors avec les degrés on peut monter et descendre et regardez ce qu'il dit:

**« ...degrés par lesquels on va de vertu en vertu, ou descendant par l'action au secours et support du prochain...**

Vous voyez, l'échelle a pour but de nous faire descendre vers le prochain, l'action du prochain. Une échelle qui se perdrait dans le Ciel, sans nous faire descendre vers le prochain, serait une échelle aliénante, ...ou montant par la contemplation à l'union amoureuse de Dieu ».

Voilà, cette échelle réunit simultanément la contemplation et l'action auprès du plus pauvre.

**« Or, voyez je vous plie ceux qui sont sur l'échelle: ce sont des hommes qui ont des coeurs angéliques ou des Anges qui ont des corps humains; ils ne sont pas jeunes, mais ils semblent l'être, parce qu'ils sont pleins de vigueur et d'agilité spirituelle... - et leur magnifique formule: ...ils ont des ailes pour voler ». Pensez aux apodes...**

François de Sales parle tout le temps de voler en Dieu. Qui n'a jamais eu envie de voler, de quitter cette difficile pesanteur humaine? Et, dans nos rêves, il arrive parfois que nous volions. Ce sont des rêves agréables: s'envoler hors des pesanteurs... Eh bien, les anges qui sont sur l'échelle ?

**« ...ils ont des ailes pour voler et s'élancent en Dieu par la sainte oraison, mais ils ont des pieds.. ».**



Ils ont des ailes et des pieds. Tout membre de la famille salésienne doit avoir des ailes et des pieds. Des ailes pour s'élancer en Dieu, des pieds pour quoi faire?

**«...pour cheminer avec les hommes, (pour cheminer avec les jeunes), par une simple et aimable conversation ».**

Se plaire au milieu des jeunes... Et puis, notez le terme "**conversation**", les philosophes contemporains le remplacent volontiers par le terme "**entretien**". Nous avons à entrer activement dans l'entretien social, avec ses dimensions interpersonnelles et ses dimensions institutionnelles.

Eh bien, nous avons des ailes pour voler en Dieu et des pieds pour cheminer avec les hommes et entrer dans une sainte et aimable conversation, pour prendre part à la citoyenneté, pour être de bons citoyens, dit Jean Bosco. Vous lirez le reste, (Paragraphe page 11)

**« Croyez moi, chère Philotée, la dévotion est la perfection de la charité. Si la charité est un lait, la dévotion en est la crème, si elle est une plante, la dévotion en est la fleur, si elle est une pierre précieuse, la dévotion en est l'éclat, si elle est un baume précieux, elle en est l'odeur et l'odeur de suavité qui conforte les hommes et réjouit les Anges ».**

Alors, on va terminer notre méditation. Là encore François de Sales nous mène très loin, il nous mène à articuler la théonomie: s'ancrer profondément en Dieu et utiliser ses ailes; dans les petits efforts qu'on peut faire pour laisser l'Esprit nous mener, nous conduire, à des merveilles divines inimaginables. Il nous invite à avoir des pieds, mais tout ça est bien dur et gravir les vertus de l'échelle, c'est très, très dur dans la durée. Nous avons, beaucoup ici, un âge certain. Et nous avons tous fait l'expérience de notre péché, de nos pesanteurs, des blessures de notre vie, des échecs de notre vie consacrée ou de notre vie de laïc.

Eh bien, il y a un réalisme chez François de Sales, (que va reprendre Jean Bosco), qui va nous inciter à une douce insouciance, car quand on a compris qui est Dieu, à la fois on a une sorte d'intéressement un peu soucieux de l'avancée du Royaume, comme je le disais tout-à-l'heure, mais en son fond radical, on est insouciant. Rappelez-vous Matthieu 6: "Regardez les oiseaux du Ciel, ils ne se soucient point de quoi sera fait leur nid, ... car votre Père sait, mieux que vous, ce dont vous avez besoin". Regardons cette insouciance qui a des accents d'ailleurs tout-à-fait protestants. Voyez, François de Sales va aussi loin qu'il peut dans l'oecuménisme et là, il va très loin:

**« De l'indifférence que nous devons pratiquer en ce qui regarde notre avancement dans les vertus ».** (livre 9, page 5) L'indifférence, l'indifférence salésienne, ce n'est pas le je m'enfoutisme. C'est une sorte de décontraction, sûr que Dieu veut notre bien et que je n'ai pas à me soucier d'abord de mes mérites et que je suis dans les mains de Dieu. Alors, voici ce qu'il dit:

**« Dieu nous a ordonné de faire ce que nous pourrons pour acquérir les saintes vertus... »**

Donc pas de quietisme. Il faut se bagarrer dans la vie et il y a des combats évangéliques très durs, qui mènent parfois à un héroïsme, à des temps d'héroïsme très durs. Qui d'entre vous n'a pas dû passer des moments d'héroïsme pour rester fidèle?

**« N'oublions donc rien pour bien réussir dans cette entreprise. Mais après que nous aurons planté et arrosé... (pensez à St Jean Bosco: il a planté et arrosé) ...alors, sachons que c'est à Dieu de donner l'accroissement - aux arbres de nos bonnes inclinations et habitudes. C'est**



105/12/2002

***pourquoi 9 faut attendre le fruit de nos désirs et travaux de sa divine Providence ».***

Don Bosco était tout à fait comme ça. Il se démenait jusqu'à l'usure totale pour planter et arroser, puis, à la fin il disait: "***La Sainte Vierge et Dieu pourvoiront***".

Alors ça continue:

***« Que si nous ne sentons pas le progrès et avancement de nos esprits dans la vie menée selon la perfection de l'amour...***

(Et combien de fois on peut se dire après 15, 20, 30 ans d'engagement chrétien, d'engagement religieux: " finalement, je n'ai pas beaucoup progressé, j'ai peut-être même régressé". Et bien

***...si nous ne sentons pas le progrès, ne nous troublons point..***

Le trouble, c'est le péché mortel de la spiritualité salésienne

***...ne nous troublons point, demeurons en paix, que toujours la tranquillité règne dans nos cœurs. C'est certes à nous de bien cultiver nos âmes et partant il y faut fidèlement vaquer...***

Pas de quiétisme

***...mais quant à l'abondance de la moisson, laissons-en le soin à notre Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas belle cueillette, mais s'il n'a pas bien labouré et ensemencé ses terres ».***

Voilà la phrase clé qui est vraie pour chacun et chacune d'entre nous:

***« Ne nous inquiétons pas pour voir toujours novices en l'exercice des vertus; car au monastère de la vie menée selon la perfection de l'amour, chacun s'estime toujours novice et toute la vie y est destinée à la probation ».***

Un quart d'heure avant notre mort, nous serons encore novices. Savoir que nous sommes novices et que, malgré tout, Dieu est là, riche en miséricorde. Le texte va encore plus loin. Je n'ai pas le temps d'analyser complètement.

Le texte va encore plus loin parce qu'il est si réaliste qu'il constate qu'il est bien des hommes et des femmes laïcs, religieux ou religieuses qui ont des défauts dont ils sont incapables depuis 10, 15, 20, 30 ans, incapables de se départir: un tel est alcoolique, un tel a des difficultés sexuelles, une telle est colérique, tel couple a des difficultés conjugales irrésistibles, telle personne ne cesse de médire... Bref, chacun de nous a un défaut dominant, comme on disait autrefois, a une véritable rébellion de l'appétit, des tendances, de l'appétit, comme disaient les scolastiques

Il y avait deux formes de l'appétit: sensuel et intellectuel. Et dans l'appétit sensuel, il y en a deux grands dans la tradition, c'est l'appétit colérique, la mauvaise gestion de l'agressivité et l'appétit de la convoitise, une mauvaise gestion du désir. Eh bien regardez ce magnifique paragraphe qui est si consolant:

***« Ces rébellions de l'appétit sensuel, tant en la colère qu'en la convoitise,...***

(On dirait en termes modernes: "ces mauvaises gestions de l'agressivité et du désir"),

***.. .sont laissées en nous par Dieu pour notre exercice, afin que nous pratiquions la vaillance spirituelle en leur résistant ».*** (page 7, le deuxième paragraphe avant la fin.)

Et alors là, l'image salésienne typique de la pédagogie salésienne, c'est le Philistin. - Vous savez tous que dans la bible il y a des Philistins et qu'on ne cesse de battre les Philistins, que les Hébreux et les Philistins, ça dure pendant des décennies et des décennies de guerre. - Eh bien, nous avons tous en nous, sans exception, un Philistin. Il est très important de savoir le nommer, tranquillement, avec lucidité. Eh



105/12/2002

bien, ce Philistin, c'est cette rébellion de l'appétit en nous. Il est laissé afin que nous pratiquions la vaillance spirituelle.

**« C'est le Philistin que les vrais Israélites doivent toujours combattre, sans que jamais ils le puissent abattre ».**

Toujours combattre, sans qu'ils le puissent abattre... Remarquez la merveille de style, et puis de la vérité humaine! Notre défaut dominant, on n'arrive jamais à l'abattre mais on peut toujours le combattre.

**« ...ils le peuvent affaiblir, mais non pas l'anéantir ».**

Que de vérités humaines! Affaiblir peu à peu notre défaut dominant, mais savoir qu'on ne peut pas l'anéantir... Et François de Sales va jusqu'à dire:

**« il ne meurt jamais qu'avec nous, et vit toujours avec nous ».**

Et ça n'empêche pas la miséricorde; et c'est pourquoi il conclut:

**« Remarquez encore que si notre Seigneur permet ses cruelles révoltes en l'homme (car c'est cruel, ce n'est pas drôle d'avoir un Philistin en soi), ...ce n'est pas toujours pour le punir de quelque péché, mais c'est pour manifestée la force et vertu de l'assistance et grâce divine; et remarquez enfin que non seulement nous ne devons pas nous inquiéter en nos tentations ni en nos infirmités, mais nous devons nous glorifier d'être infirmes, afin que la vertu divine paraisse en nous, en soutenant notre faiblesse contre l'effort de la suggestion et tentation ».**

Voilà. Pour conclure, c'est une méditation sur l'ami fidèle . François de Sales conseille, pour essayer de bien mener sa vie dévote, donc pour lutter contre son Philistin, d'avoir un ami fidèle. Et la description qu'il fait de l'ami fidèle est une description formidable de Don Bosco.

**« L'ami fidèle, c'est un médicament de vie, d'immortalité; ceux qui craignent Dieu le trouvent Ces divines paroles regardent principalement l'immortalité, comme vous voyez, pour laquelle il faut sur toutes choses avoir cet ami fidèle qui guide nos actions par ses avis et conseils, et par ce moyen nous garantit des embûches et tromperies du malin. »** (page 25)

Voilà, Don Bosco sera pour nous

**«...comme un trésor de sagesse en nos afflictions, tristesses, chutes...**

le Christ et Don Bosco seront pour nous

**...un médicament pour alléger et consoler nos cœurs dans les maladies spirituelles...**

Le Christ et Don Bosco, à un autre titre bien sûr,

**«quand il nous arrivera quelqu' infirmité, il empêchera qu'elle ne soit mortelle, car il nous en relèvera ».**

Splendide portrait du Christ, et qui se termine pas cette phrase que vous n'avez pas dans votre texte, que je vous lis, ce sera le mot de la fin:

**« Je vous le dis, demandez cet ami à Dieu; et, l'ayant obtenu, bénissez sa divine Majesté. N'en cherchez point d'autre, mais allez simplement, humblement; car alors vous ferez un très heureux voyage.»**

**Eh bien, je vous souhaite un voyage dans la sainteté.**

*X. Thévenot, 31 mai 1993.*